

La tempête des bourses, Shanghai, 1921

Autor(en): **Hertz Werro, Ellen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft = revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera d'etnologia**

Band (Jahr): **1 (1996)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tempête des bourses, Shanghai, 1921

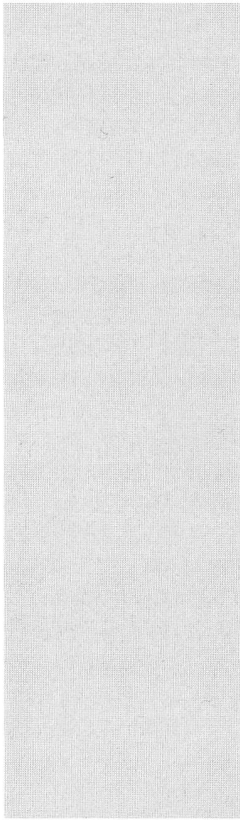
Ellen Hertz Werro

En 1921, la ville de Shanghai a été saisie d'une fièvre spéculative sans précédent. En l'espace de six mois, ce ne sont pas moins de cent quarante nouvelles bourses et sociétés de crédit qui ont vu le jour; six mois plus tard, il n'en restait que huit, toutes les autres ayant fait faillite. Cet événement, que les Shanghaiens ont surnommé «la tempête des bourses», a été l'objet d'une recherche que je suis actuellement en train de mener à bout (bourse du FNRS pour jeune chercheur, 1994-95).

Dans une lecture anthropologique de cet événement, l'intérêt principal tient aux formes d'identité collective qu'il a engendré ou modifié. La bourse est une des institutions de la société dite moderne (avec, entre autres, la presse, les manifestations politiques) qui, en liant par une relation financière directe des personnes inconnues entre elles, met en œuvre une notion de «public». La recherche montre comment cette nouvelle forme sociale a pris le pas sur la supposée fonction économique de ces nouvelles créations financières: les réputations des bourses

se basaient sur la réputation des hommes qui les organisaient et les contrôlaient, et non pas sur des analyses des besoins ou des opportunités économiques. D'ailleurs, la vaste majorité des «bourses» qui faisaient partie de la «tempête» n'étaient pas, à proprement parler, des bourses, mais de simples collectes de fonds sur promesse de remboursement avec intérêt, «schèmes de pyramide» très familiers qui ne pouvaient que s'écrouler tôt ou tard par manque de lien avec l'économie productive.

La métaphore de la «tempête» n'est donc pas fortuite: les citoyens du Shanghai républicain voyaient leurs fortunes faites et défaites non pas par les hasards météorologiques qui déterminaient le sort de la paysannerie, mais par des catastrophes socio-économiques tout aussi mystérieuses et ingérables. Ce qui en résultait sur le plan économique n'était pas très significatif pour nous: la ruine des uns, l'enrichissement (généralement temporaire) des autres. Mais, ce qui en résultait sur le plan politique était central pour les développements subsé-



quents: une idée de communauté anonyme, c'est-à-dire une foule d'inconnus avec lesquels on se trouve en relation d'interdépendance économique directe. La notion de «public» ainsi comprise est une notion plus complexe et plus contradictoire que l'idée de «peuple» qui existait dans l'imaginaire socio-politique chinois, du moins depuis les écrits de Confucius. Le «peuple» est régi par une hiérarchie interne qui lui donne une cohésion organique. Le «public» est composé d'individus égaux, mais régis par des contradictions internes, des intérêts opposés, avec des gagnants et des perdants. Dès lors, l'élément central du mouvement communiste – la contradiction des classes – ne demande qu'à apparaître.

Ce travail s'inscrit dans le prolongement de ma thèse de doctorat (*The Trading Crowd*, Université de Californie à Berkeley, 1994), une ethnographie de la bourse actuelle de Shanghai. Après quarante ans d'utilisation néo-traditionnaliste de la notion de «peuple» par le Parti Communiste Chinois, la bourse contemporaine est un lieu privilégié pour la redécouverte d'un certain «public», organisation de masse qui échappe au contrôle direct de l'Etat. Dans la présente recherche, je compare ces deux moments-clés dans l'histoire de la modernité chinoise pour en cerner les particularités. Ces interrogations doivent déboucher non seulement sur l'épineuse question de l'existence et la nature de la «société civile chinoise», mais plus généralement sur le problème de la construction des «communautés imaginaires» modernes.

Auteur

Ellen Hertz Werro, Institut d'anthropologie et de sociologie, Université de Lausanne, IAS /BSFH 2, CH - 1015 Lausanne.